Note Sur L'iberis Parviflora

M. G. Munby

To cite this article: M. G. Munby (1866) Note Sur L'iberis Parviflora, Bulletin de la Société Botanique de France, 13:3, 216-217, DOI: [10.1080/00378941.1866.10825109](https://doi.org/10.1080/00378941.1866.10825109)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1866.10825109>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 5

View related articles [↗](#)

NOTE SUR L'*IBERIS* *PARVIFLORA*, par M. G. MUNBY.

(Londres, 9 mars 1866.)

Parmi les nombreuses espèces du genre *Iberis*, une des mieux définies à mon avis est l'*I. parviflora*, que j'ai publié dans le *Bulletin de la Société botanique* (t. II, 1855, p. 282). M. Jordan a pourtant dû croire que ma description n'était pas assez claire, puisqu'il a attribué à ma plante le nom d'*I. numidica* dans ses *Diagnoses des espèces nouvelles ou méconnues* publiées en 1864.

Je m'abstiens de reproduire ma diagnose de cette espèce, vu que celle donnée par M. Jordan cadre complètement avec elle. Je remarquerai cependant que la brièveté du style, relativement à l'échancrure des lobes de la silicule, suffirait seule pour la distinguer de toutes les espèces annuelles du genre *Iberis*. Les dents des feuilles du milieu de la tige sont constamment au nombre de deux de chaque côté, et elles sont tellement prolongées que j'ai dû décrire ces feuilles comme pectinées; les dents des feuilles radicales sont pourtant quelquefois au nombre de trois. Un caractère omis par M. Jordan est l'hispidité de la tige, surtout à sa partie supérieure, aussi bien que celle des pédoncules. Il a bien remarqué que les tiges florifères sont feuillées jusqu'au sommet, mais il aurait pu ajouter que les tiges fructifères, surtout la centrale, sont dénudées quelquefois dans une longueur de deux pouces. Ma description des feuilles glabrescentes était exacte, car elles ne sont en effet ciliées que sur les bords. J'ajouterai que les feuilles supérieures sont très-rarement entières dans la plante sauvage; mais je ne doute pas que, dans les cultures de M. Jordan, sous le climat comparativement humide de Lyon, la plante ait pu présenter ce caractère. La grandeur des fleurs seule suffirait à distinguer l'*I. pectinata* Boiss. de notre plante, sans tenir compte de la longueur relative du style, qui dans la plante de M. Boissier égale l'échancrure de la silicule. J'avais cru d'abord devoir rapporter ma plante à l'*I. odorata* L., d'après sa description dans l'*Hortus Cliffortianus*; mais un examen de cette espèce dans l'herbier du jardin de Kew, m'a montré qu'elle en diffère notablement, surtout par la grandeur des fleurs et la forme des feuilles qui sont beaucoup plus allongées et possèdent en outre au moins trois dents de chaque côté.

J'ai publié cette espèce d'*Iberis* en 1849 dans mes centuries du *Plantæ Algerienses exsiccatæ*, n° 54, sous le nom d'*I. pumila*, nom que j'ai cru devoir remplacer plus tard par celui d'*I. parviflora* qui indique un de ses caractères les plus saillants.

La plante est très-commune à Oran, où elle fleurit dans les premiers jours de mars; je l'ai aussi trouvée à Tlemcen, à l'extrême ouest de l'Algérie, à Dhaya, sur les bords du désert, et à Milianah. Je ne l'ai jamais aperçue dans les environs d'Alger, et je doute fort qu'elle s'y trouve. Elle a été distribuée

par M. Choulette dans ses *Fragmenta floræ Algeriensis exsiccata*, n° 106, sous le nom d'*I. pectinata* Boiss.; les échantillons de cette collection ont été recueillis dans les moissons autour de Constantine.

J'admets volontiers l'*Iberis Balansæ* Jord., l. c., p. 274, car la plante d'Algérie que l'on a confondue soit avec l'*I. Pruitii* Tineo, soit avec l'*I. contracta* Pers., diffère notablement de ces deux espèces.

NOTICE SUR LES NOMS ARABES DES PLANTES D'ALGÉRIE, par M. G. MUNBY.

Dans ma *Flore d'Algérie*, publiée en 1847, j'ai pu inscrire quelques noms arabes vulgaires des plantes qui croissent spontanément en Algérie; mais, depuis la publication de cet ouvrage, mes rapports avec les indigènes, pendant près de vingt-trois années de séjour dans le pays, me permettent d'en donner une liste beaucoup plus étendue.

Il faudrait avoir une connaissance bien plus approfondie de la langue arabe que celle que je possède, pour pouvoir comprendre la signification de la plupart des noms indiqués dans la liste suivante, que j'ai composée presque exclusivement d'après des rapports de vive voix avec les indigènes.

Ce n'est pas un travail facile que celui d'apprendre la dénomination des plantes dans un pays où il existe si peu d'individus lettrés, et où la connaissance des simples est souvent limitée aux vieilles femmes; on est rarement assez heureux pour rencontrer quelque berger intelligent qui puisse donner quelques indications sur la nomenclature des plantes. Dans le plus grand nombre des cas, après avoir demandé le nom d'une plante, la réponse sera *Hachiche* qui veut dire simplement herbe, ou si la plante possède une fleur éclatante, on vous dira que c'est un *Nouar* ou fleur.

Les noms varient aussi selon les provinces: par exemple, l'Orge est appelée à Alger *Chaïr*, tandis qu'à Oran, et généralement dans l'intérieur du pays, elle ne porte que le nom de *Z'ra*.

Plusieurs plantes ne sont connues que génériquement, telles que *Sisane* qui veut dire toute espèce de Lis ou Narcisse. J'ai entendu les mères arabes bercer leurs enfants en chantant:

Kan, omma, kan
Habboq ou Sisane
Nar ou Ebliss ma kan.

(Ma mère, il y a du Basilic et des Lis, mais le feu et le diable sont loin.)

Les animaux sauvages, et surtout le chacal, jouent un rôle dans la nomenclature des plantes: ainsi nous avons *Sife-el-dibe* (l'épée-du-chacal), nom qui s'applique à des plantes à feuilles lancéolées, telles que l'*Orchis Robertiana*, qui est aussi connu à Oran sous le nom de *Haïa-ou-miet* (vivant-et-mort), dérivé peut-être des deux tubercules dont l'un est toujours privé de vie au moment de la floraison. Nous avons aussi *Aneub-el-dibe* (raisin-du-chacal),